

« La mémoire est l'avenir du passé » disait Paul Valéry.

Pour les 79ans de la libération de Neuilly-enThelle les anciens combattants veulent rendre hommage aux soldats de l'ombre les hommes et les femmes du maquis.

Le terme « maquis » est un terme qui relève de la géographie : dans le sud de la France c'est un groupement de végétaux méditerranéens poussant sur un sol acide. En Corse c'est une végétation dense impénétrable ou l'on se cache pour échapper à ses poursuivants.

Durant la seconde guerre mondiale le terme « maquis » devient une forme d'organisation de la résistance à partir de 1943.

Résistance, symbole de la lutte armée, des jeunes réfractaires au STO Service du Travail Obligatoire trouvaient refuge dans les bois, dans la forêt, à la campagne, dans la nature. Peu à peu, l'usage de l'expression prendre le maquis s'imposa. Dans ce cas devenir maquisard c'est de renoncer à tout confort de vie, entré en clandestinité et cela exige une force morale nécessaire à la lutte armée soutenue par un esprit de corps et le devoir patriotique.

Les groupes sont structurés par des hommes expérimentés ayant fait leurs armes, parfois lors de leur service militaire, lors de la grande guerre et d'autre ont été militaire de carrière.

Cette petite exposition essaie de montrer :

La situation des maquis de l'Oise dans le département.

Les sabotages des voies ferrées.

Les maquis les plus proches de Neuilly-en-Thelle.

Les déportés et résistants de Neuilly-en-Thelle.

Au-delà des clivages partisans, des combattants de tous horizons ont su s'unir pour résister à la barbarie et défendre la liberté, la justice et la dignité des hommes.

Ce message de résistance, cette mémoire de l'action des hommes résonne aujourd'hui en nous, s'imposent comme un héritage que nous avons le devoir d'honorer par nos actes.



La résistance locale

Détachement Patrie

Le détachement Patrie FTP (Francs-Tireurs Partisans) recrute et agit dans la région de Chambly mais aussi dans l'ex département de la Seine et Oise proche.

Le chef du détachement, Kléber Dauchel, « Henri » a rédigé un historique de ce détachement d'où sont tirés les extraits suivant.

« A l'appel du PC, nous formons le premier groupe FTP en avril 1942. Le 1er mai c'était notre première action, neuf hommes participent à cette action. Dès cet instant, l'élan est donné, il ne se passe pas de semaine sans actions. Les lignes téléphoniques, les sous stations, les dépôts allemands de paille ont notre visite. Tantôt d'un côté, tantôt de l'autre pour tromper l'ennemi et éviter les surprises...

La popularité des FTP va grandissante, ce qui encourage nos jeunes gars. Nous recrutons de nouveaux camarades au fur et à mesure que nos actions prennent de l'ampleur. Notre attitude vis-à-vis des gardes-voies que nous faisons prisonniers et à qui nous communiquons notre patriotisme nous attire leur estime. Nos méthodes, qui consistent à protéger les Français pour qu'ils ne subissent pas la responsabilité de nos actions, sont appréciées...

En juillet 1943, nous sommes dix-sept hommes bien entraînés et, en janvier 1944 nous sommes vingt-trois soldats et devenus détachement, nous avons deux groupes à Chambly et un groupe à Ercuis. »

De nombreuses actions sont à mettre à l'actif du détachement Patrie, mais les rapports rédigés à la libération par Kléber Dauchel, qui

rappelle plusieurs fois qu'il ne prenait pas de notes pour des raisons de sécurité, divergent parfois avec les rapports de gendarmerie et du préfet en ce qui concerne la date des actions.

Le 1er mai 1942, la gendarmerie signale un sabotage par explosif sur un appareil de fusion à l'usine des constructions mécaniques de Chambly et le 6 mai un attentat contre un poste de coupure à Moulin-Neuf, poste à haute tension en ciment situé en bordure de la RN 423. Kléber Dauchel situe cette action le 1er Mai.

Le détachement réalise aussi de nombreuses coupures de fils téléphoniques allemands en février, mars et juin 1943 en particulier à Amblainville.

Dans la nuit du 3 au 4 avril 1943, quatre membres du détachement (Dauchel, Declémy, Crunet, Guilbert) réussissent à libérer de la gendarmerie de Neuilly-en-Thelle où il sont détenus trois responsables du Front Uni de la Jeunesse Patriotique, René Didelet, Raymond Vasseur et la responsable départementale Claudine Petit, alias « Michelle ».

Le 8 juillet 1943, de retour d'une récupération d'armes, trois membres (Alabernia, Dauchel, Kalinikrenko) du détachement rencontrent un soldat allemand, une fusillade éclate. L'Allemand est tué, Kléber Dauchel est blessé, mais François Kalinikrenko, « René », responsable FTP, est tué.

Le 11 mars 1944 et non en mai comme le précise Kléber Dauchel, à 22h45, alors que deux membre du groupe (Leclère, Dauchel) protégés par une dizaine d'autres sont en train de réaliser le sabotage de la sous-station de Moulin-Neuf, ils sont surpris par six gendarmes.

Le sabotage est cependant réussi : deux explosifs intérieurs détruisent le transformateur. Selon la gendarmerie, les saboteurs,

entre 16 et 20, prennent la fuite après avoir enlevé la carte professionnelle et le pistolet d'un gendarme. Kléber Dauchel parle d'un gendarme fait prisonnier, puis attaché à un poteau, et de la récupération d'un vélo de ce gendarme venant de la brigade de Chantilly, en majorité ralliée à la résistance.

Le 28 avril 1944, le détachement fait évader de la prison (1) de Beaumont, Vincent Alabernia, « Raoul », blessé lors de son arrestation le 1', avec la complicité d'un médecin.

(1) (Voir à ce sujet le texte témoignage de l'article L'Echo-le Régional-jeudi 13 février 1992 sur le Docteur Fritschi).

On peut ajouter la destruction des compresseurs et des vannes à eau des réservoirs pour l'alimentation des locomotives en gare de Persan-Beaumont, de nombreux déraillements, l'exécution de plusieurs collaborateurs (et collaboratrices dont une sur Neuilly-en-Thelle) ou encore l'attaque, le 20 août, d'Allemands sur la route de Ronquerolles à Hédouville, au lieu-dit « La Normandie ».

Deux échecs :

Entre le débarquement et la Libération, le détachement Patrie connaît deux échecs qui lui causent de nombreuses pertes. Le premier est l'attaque du maquis de Ronquerolles en juin 1944, le second la destruction de celui de Trie-Château.

Jean-Pierre Besse le détachement « Patrie ».

(1) Intervention de Monsieur Kléber Dauchel qui prononça un discours historique lors du baptême de l'hôpital de Beaumont sur Oise Jacques Fritschi.

« En effet c'est dans cet hôpital où, il y a plus de cinquante ans maintenant, il opéra et soigna de nombreux blessés ou malades de la région. Et particulièrement, pendant les années de l'occupant nazi de 1939 à 1945, en tant que chirurgien, c'est pendant cette période que nous, les résistants, avons fait la connaissance du Docteur Fritschi par l'intermédiaire de Mme Déclémy dite Bitchi.

Une des premières actions que nous avons faite avec l'accord du Docteur Fritschi et la complicité de sœur Emmanuelle, ce fut l'enlèvement par trois FTPF du détachement « Patrie » de Chambly et de ses environs, d'un patriote résistant qui avait été blessé par balles par un inspecteur de police, agent du gouvernement de Vichy sur le chantier SNCF de Moulin-Neuf. Il s'appelait Vincent Alabernia et il était de Chambly (Vincent Alabernia a vécu longtemps à Neuilly-en-Thelle route de Dieudonné ou je l'ai rencontré lors mes recherches). Il devait être transporté, le Docteur Fritschi s'interposa et nous fit prévenir. Aussitôt la Résistance se mit d'accord : trois hommes pour enlever le blessé d'autres sont désignés pour monter la garde et surveiller le pont de Beaumont. Mr Bernier ancien Maire de l'Isle-Adam transporta le blessé sur Mesnil-en-Thelle et à Champagne où le Docteur dut l'opérer à nouveau. »

Deuxième raison de l'estime portée au Docteur :

« Le jour de l'attaque du maquis de Ronquerolles le détachement « Patrie » eut trois blessés au cours du combat, transportés sur Beaumont sur Oise chez le Docteur. Celui-ci les opéra sur une table de sa salle à manger, malgré les risques que cela comportait, il fut aidé par Mme Villemot son infirmière de l'hôpital et d'une autre infirmière ».

Après cette allocution Mr Dauchel remit la médaille de la résistance à Mr Fritschi.



Epingle des FFI après la libération

Vincent Alabernia

J'ai rencontré Monsieur Vincent Alabernia le 11 juin 1994 pour son témoignage sur le maquis de Ronquerolles que vous retrouverez dans la première version de Neuilly-en-Thelle se souvient. Je complète aujourd'hui cette rencontre avec ses cartes de combattant volontaire de la résistance.

Le drame de Château-Rouge

21 août 1944

« Il y a eu de la casse sur la route de Neuilly-en-Thelle » dit Lucien à voix basse.

De la casse ? demande Simone

Oui à Cavillon, une voiture allemande attaquée, un officier tué, un blessé, les autres ont réussi à s'enfuir.

Des maquisards ? Oui du maquis de Cavillon, ils ont des caches dans la forêt et doivent être en lieu sûr.

Au maquis de Ronquerolles aussi ils étaient en lieu sûr et il y a eu 11 fusillés, fusillé après avoir été torturés...

L'après-midi du 25 août 1944 le maquis de Cavillon avait été attaqué le matin par un groupe SS, représailles contre l'action des maquisards sur la route de Neuilly quatre jours auparavant.

Bilan de cet assaut 5 allemands tués et 2 maquisards, deux jeunes d'origine italienne réfugiés en France et dont les corps mutilés venaient d'être exposé devant la mairie de Noailles. Le reste du maquis était réfugiés dans les bois proches de Château-Rouge.

Les jeunes maquisards(18) du groupe Cauvigny-Mouy décident d'une embuscade sur la route qui monte à Mouy, une traction-avant gravit la côte, une rafale de mitraillette déchire l'espace la voiture vient s'écraser sur une cabane en bois. Un officier allemand tués deux autres blessés ouvrent le feu en riposte, nouvelle fusillade tuant un second officier. Le rescapé allemand implore grâce et est transporté

au maquis. Le Maire de Château-Rouge réquisitionne une douzaine d'hommes pour nettoyer la route, enterrer les morts et dissimuler la traction.

Le 26 aout un avion de chasse allemand est en détresse et se pose, il est fait prisonnier par le maquis, mais a donné sa position à l'état-major se trouvant à Mouchy le Chatel. Il y a deux prisonniers allemands à Château-Rouge, le pilote sera abattu dans la nuit alors qu'il tente de fuir (c'est ce qui sera rapporté plus tard) et enterré sommairement dans le jardin.

Il est 5h45 et c'est dimanche une centaine de SS encercle le village, la fusillade commence sur les dépendances où sont gardés les prisonniers (savaient-ils ?).

Dans le village, les rafales d'armes se succèdent, les hommes sont alignés sur la place et le macabre défilé commence, treize hommes sont tombés au pied du mur. Un rescapé, un jeune allemand vient de désobéir et de dire au blessé Lucien de ne pas bouger.

Rencontre avec Melle Suzanne Hugo

RESISTER ET SAUVER LES ENFANTS !

Cette rencontre revêt un aspect particulier devant quelques photos jaunies qui nous rappellent des moments difficiles de notre histoire. Melle Hugo se souvient des moments importants de sa vie, de sa jeunesse. Comment pourrait-il en être autrement ...

55 ans après, les noms, les prénoms de ces enfants avec qui elle a vécu lui reviennent. Sans cesse dans la crainte de la dénonciation, dans la peur du lendemain. Moments inoubliables. La mémoire et l'émotion sont intacts en évoquant « le petit Albert, la petite Rachel, Suzie, la toute jeune Solamite, Mouna et leurs camarades d'infortune ».

La photo du château de Fresnoy avec la pancarte « Ecole pour les enfants réfugiés » prouve qu'à cette époque c'était effectivement un refuge.

Brevet supérieur en poche - son Brevet d'enseignement - Melle Hugo est nommée institutrice en octobre 1942 à Neuilly-en-Thelle. Elle est aussitôt détachée à l'école d'accueil pour enfants réfugiés du château de Lamberval.

Ici, c'est la paix retrouvée pour des enfants de dockers de la région du Havre. L'école est dirigée par un couple de philanthropes, Mr et Mme Travers. C'est en fait une couverture pour la protection

d'enfants juifs dont les parents, déportés ou cachés, ne peuvent s'occuper. Pour beaucoup, ce sera le seul lieu de vie, d'amour et de bien-être.

Cette période, heureusement, était propice à la discrétion. De cette école, on ne savait rien ou si peu. Si ce n'est qu'elle était reconnue par l'Éducation nationale et que le poste de Melle Hugo relevait de l'Inspection académique.

Le travail de cette toute jeune institutrice n'est pas facile. Les élèves ont de grandes différences d'âge et de niveau. Deux types d'enseignement sont à dispenser : celui destiné aux enfants défavorisés des dockers du Havre et celui des enfants juifs cachés à qui l'éducation n'a jamais manqué. « Il fallait en permanence trouver le juste équilibre ». Ces enfants réunis dans la douleur de la séparation d'avec leurs parents étaient « très attachants ». D'excellentes relations s'installent entre eux et l'institutrice.

Pour preuve, après-guerre, le « petit » Albert Frydman habitant Paris (rue de Saintonge, 3ème arrondissement) écrit régulièrement à Melle Hugo qui a été pour eux et pour lui, un peu l'aînée, surtout la grande sœur.

Dans ce château de Lamberval, les enfants ne sont pas les seuls réfugiés clandestins. Le docteur Rottenberg restera caché tout au long de la guerre dans la ferme attenante. Autant dire que la discrétion était absolument de rigueur.

La confiance accordée par Mr Travers à Melle Hugo est totale. Faire la classe n'est pas sa seule tâche. Elle revêt parfois l'habit de « factrice » ou celui d'« agent de liaison » pour la redistribution des cartes alimentaires et pour divers services de renseignement.

Sa maison est réquisitionnée par la Wehrmacht. Aussi doit-elle la partager avec deux Allemands arrivés à Neuilly fin 1943 et qui se comportent un peu comme en « pays conquis ». Mais, ajoute-t-elle, « tous n'étaient pas pro-nazis et mes deux locataires indésirables n'espéraient qu'une seule chose : rentrer chez eux pour revivre de leur métier ».

Chez le docteur Andrieu, en face, ce n'était pas le même genre d'individus. L'idéologie nazie y était de rigueur et la vie n'était pas drôle. Trouver des caches discrètes pour « planquer » les tickets d'alimentation, ou le plastic faisait courir les plus grands risques. Le grenier et le jardin étaient souvent sollicités.

Les « locataires » de Melle Hugo devinaient bien ses idées. Ils ne se gênaient pas pour lui répéter qu'elle attendait avec impatience l'arrivée des « Tommies ». Elle était en effet persuadée que les Anglais viendraient bientôt délivrer Neuilly.

Son animosité envers les Allemands était connue. Son spectacle favori consistait à regarder passer les bombardiers anglais. « Ils arrivaient vers midi se séparant en deux groupes. Le premier se

dirigeait vers le sud de l'Oise, visant les liaisons ferroviaires, l'autre vers Creil et Saint-Maximin où se trouvaient les bases de V.1 ».

Peu avant la libération, les troupes allemandes voulurent absolument réquisitionner le château de Lamberval. Mr Travers obtint à force de persuasion, de stratagème et de ruses la sauvegarde de son école. On imagine le drame évité.

« Si les responsables allemands avaient deviné qu'ils posaient leurs verres sur la photo du Général de Gaulle cachée sous la nappe ! » rit encore aujourd'hui Melle Hugo.

« Quelle maîtrise, quel sang-froid de la part de tous ces braves gens, aimant la France, leur pays, qui un peu plus chaque jour prenaient le plus grand risque, celui de leur vie. A chaque instant, à chaque heure, à chaque minute ils vivaient dans la crainte de la dénonciation, de la trahison. »

Lors de l'arrestation, le 8 juillet 1944, du Dr Andrieu, il fallut vite prévenir la famille Travers pour détruire les preuves éventuelles. Ce fut donc naturellement Melle Hugo qui s'empressa, sur son vélo, de tenir Mr Travers au courant de la dramatique situation.

Qu'elles semblent longues, ces dernières heures avant la liberté! Fin août, la commune va connaître une des pages les plus sombres de son

histoire. Chacun, ici, se souvient de la journée du 24 lorsqu'une terrible tragédie endeuilla pour toujours les derniers moments de l'occupation.

Enfin, le moment tant attendu s'annonce. Depuis plusieurs jours le son du canon se rapproche. Pour Melle Hugo, c'est toujours l'espérance de voir arriver les fameux « Tommies ». « Déçue » mais malgré tout pleine d'allégresse, elle ira voir, applaudir et remercier « ses Libérateurs », les GI's de la 30ème D.I. US sur la route de Chambly à Neuilly arrivant au Bellé.

Parmi eux, un Canadien était le seul à parler français. Il passera avec Melle Hugo la soirée à converser sur la lecture de « Maria Chapdeleine ». Il s'appelait le sergent Paul Garpat. Il avait laissé aux Etats-Unis sa fiancée qui, comble de malchance, était d'origine allemande.

Une très belle rencontre, le livre hommage suivant sera Lamberval lieu de mémoire et de sauvetage en 2004 et les « retrouvailles » de Suzanne et de ses enfants.

FRESNOY-EN-THELLE 7 jours fériés, Chambly, Neuilly du 12/9/2003

Dix enfants sauvés de la Shoah !

De 1942 à 1945, Suzanne Hugo a enseigné au château de Lamberval où une école d'enfants réfugiés du bombardement du Havre avait été créée. Parmi ces 25 enfants, il y en avait une dizaine d'origine juive qui ont pu échapper aux Allemands et à l'impitoyable Shoah des nazis en se cachant dans ce château.

C'est Pascal Piot, un historien amateur de Neuilly-en-Thelle qui a raconté cette histoire dans un ouvrage qu'il vient de sortir sur la Libération de Neuilly qui a permis à deux jeunes étudiantes de Luzarches, Chloé Turblin et Raphaëlla Notariani, de retrouver ces enfants juifs.

Huit d'entre eux sont revenus au château avec émotion pour rencontrer Suzanne Hugo, âgée aujourd'hui de 84 ans, qui a été institutrice à Fresnoy jusqu'en 1975, samedi dernier, à l'occa-



Suzanne Hugo (au centre) entourée de huit des élèves juifs dont elle s'est occupée pendant la guerre.

sion d'une réception en leur honneur en présence du maire Denis Courboin et de sa fille Eli-

se Lamoureux, actuelle propriétaire du château, ainsi que Cécile Brémard, conseillère

générale du canton. Une plaque rappelant les faits a été inaugurée pour l'occasion.

12 septembre 2003

31 août 1944



Pascal Piot pour les anciens combattants.